

Le Centre Stendhalien

*ma - Bibliothèque
Milan.*

Milano



Comune
di Milano

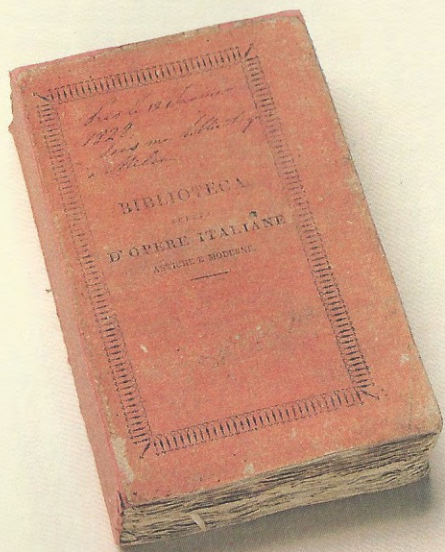
Cultura, Moda, Design

Biblioteca Comunale di Milano
Palazzo Sormani
Corso di Porta Vittoria, 6

Que Milan soit la ville stendhalienne par excellence s'explique par deux raisons : tout d'abord, le choix de l'écrivain d'appartenir au chef-lieu de la Lombardie, qu'il exprime dans son célèbre épitaphe "Arrigo Beyle milanese" et la présence, au sein de la Bibliothèque Municipale, du **Centre Stendhalien**.

Inauguré en 1980, ce Centre conserve deux collections importantes : le *Fondo Stendhaliano Bucci* (Fonds Stendhalien Bucci) et la *Raccolta Stendhaliana Pincherle* (Collection Stendhalienne Pincherle).

Ces deux *Fonds*, que complète une remarquable bibliographie, mise à jour au fil des ans grâce à une politique avisée d'acquisitions, et qui s'enrichissent aujourd'hui d'un certain nombre d'exemplaires ayant appartenu à Stendhal, permettent aux chercheurs qui fréquentent ce Centre d'y trouver tous les matériaux indispensables pour approfondir et mener à bien leurs études.



Le Fonds Stendhalien Bucci

La présence considérable de notes autographes de Stendhal (1783-1842) dans les volumes de ses bibliothèques italiennes et l'amitié que lui vouait Donato Bucci, ont évité que ne soient disséminés les livres restés dans l'État Pontifical suite à sa mort : en effet, ces ouvrages ont été conservés pendant un siècle tout d'abord par son fidèle ami Donato Bucci, (1798-1870), puis par son petit-fils Clodoveo (1855-1942), dans la ville précisément de Civitavecchia où Beyle fut consul de France.

Avec le temps, cette maison Bucci devint, surtout au début du XX^e siècle, un but de pèlerinage pour les passionnés de Stendhal, qui souhaitaient étudier les apostilles contenues dans ses livres, ou tout simplement pouvoir admirer la bibliothèque de ce consul écrivain.

Les premières célébrations officielles à Civitavecchia remontent à l'année 1924, mais c'est en 1939 que le Ministre de l'Éducation Nationale a notifié à Clodoveo Bucci l'obligation de conserver la Collection tout entière, de manière à en assurer l'intégrité – une collection qui s'était enrichie, en un siècle, des diverses acquisitions effectuées par la famille Bucci.

Ce fonds connut ensuite bien des avatars, de l'année 1942, qui marque la mort de Clodoveo, à l'année 1969, où la Banca Commerciale Italiana, présidée par Raffaele Mattioli (1895-1973), en négocia l'achat avec Federico Gentile (1904-1996) et en fit don, l'année suivante, à la ville de Milan.

C'est ainsi que l'on vit s'inscrire, dans l'histoire de la Bibliothèque Municipale, des livres, des opuscules, des fascicules de revues, des lettres, des documents, des manuscrits, quelques gravures de Civitavecchia, un portrait à l'huile d'Henri Beyle réalisé en 1835 à Rome par le peintre Jean-Louis Ducis (1775-1847), une canne de promenade représentée dans le tableau avec son légitime propriétaire, un petit portrait au pastel sur papier de Donato Bucci réalisé en 1863 par Filippo Caetani (1805-1864), une boîte en bois de poirier entièrement recouverte d'apostilles, y compris à l'intérieur – le seul témoignage aujourd'hui visible de l'irrépressible pulsion de Stendhal à écrire partout – quelques objets de bureau, ainsi que deux bibliothèques.

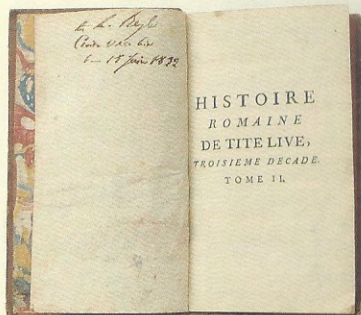
Collection Stendhalienne Pincherle

En 1977, le *Fonds Bucci* s'enrichit de la *Collection Stendhalienne Pincherle*, léguée par le Triestin Gino Pincherle (1905-1983) afin d'exaucer les ultimes volontés de son frère Bruno (1903-1968), pédiatre, bibliophile, "dilettante" stendhalien et dessinateur non dénué d'ironie. La "Pincherliana" est constituée de la bibliothèque, de la collection d'autographes, des archives stendhalienne de Bruno Pincherle et de matériaux iconographiques.

La bibliothèque (comptant 2758 livres et périodiques) se divise en éditions d'œuvres de Stendhal – dont certaines présentent des apostilles écrites de sa main – et en une vaste bibliographie sur l'écrivain, sur ses œuvres et ses centres d'intérêt, ainsi que sur des individus et des événements liés à sa personne. La collection se compose de manuscrits, de lettres, de documents d'époque (150 éléments) et d'une pièce particulièrement précieuse achetée au fil des ans. La partie consacrée aux archives comprend essentiellement les textes dactylographiés des essais écrits sur des sujets relatifs à Stendhal – des ébauches, tout comme des versions définitives – de Bruno Pincherle et quelques copies des interventions que ce dernier a faites au Conseil Municipal de Trieste, sa correspondance (300 lettres), qui constitue un témoignage important des relations qu'il a nouées avec les chercheurs italiens et étrangers ayant contribué à l'histoire de la critique stendhalienne au cours du XX^e siècle, la bibliographie consacrée à Stendhal, présentant également des coupures de presse et des fascicules de revues (263 articles et essais), sans oublier la section iconographique (22 pièces) constituée de gravures, dessins, reproductions photographiques et de la copie, réalisée par Bruna Beltrame Pincherle (1908-1965), du portrait à l'huile du consul Marie-Henri Beyle, que Silvestro Valeri (1814-1902) a peint à Rome entre la fin de l'année 1835 et le début de l'année 1836.

Cette collection a été ensuite complétée à deux moments distincts : en 1984, où Renzo Pincherle (1949-1994), le neveu de Bruno et fils de Gino, a légué un certain nombre de livres et maints matériaux bibliographiques et en 2002, où Laura Safred a fait don de 19 lettres qui faisaient partie de la correspondance stendhalienne que possédait Bruno Pincherle.

On peut accéder au site du Centre Stendhalien à l'adresse internet suivante :
www.digitami.it/stendhal/
pour consulter le *Catalogo del Fondo Stendhaliano Bucci*, autrement dit les monographies et les revues ayant appartenu à Stendhal (987 informations bibliographiques), pour visualiser les images des pages contenant ses apostilles (6000) et pour interroger par mots clés les transcriptions correspondantes (4000).
En outre, un lien permet d'ouvrir les fiches récupérées sur le réseau SBN (*Servizio Bibliotecario Nazionale*).



Catalogues on-line

Les catalogues relatifs aux monographies et les périodiques du *Fondo Stendhaliano Bucci* et de la *Raccolta Stendhaliana Pincherle*, récupérés sur le réseau SBN, peuvent être consultés en ligne à l'adresse internet suivante :
www.biblioteche.regione.lombardia.it/OPACMI01/cat/SF

Les catalogues relatifs aux correspondances et aux documents autographes du *Fondo Bucci* et de la *Raccolta Pincherle*, accompagnés des images de documents significatifs, ont été récupérés grâce au logiciel de catalogage *Manus* et peuvent être consultés en ligne dans le *Catalogo elettronico dei Manoscritti della Biblioteca Comunale di Milano* à l'adresse internet suivante :
www.comune.milano.it/biblioteche
parcours : *Cataloghi - Catalogo Manoscritti*
ainsi que dans le catalogue collectif national *Manus* mis en ligne à l'adresse suivante :
<http://manus.iccu.sbn.it/>

Catalogue version papier par Auteurs et Titres

Le *Catalogue* imprimé du *Fondo Bucci* peut être également consulté auprès du Centre Stendhalien.

Consultation sur place

Le Centre Stendhalien se trouve au premier étage du Palazzo Sormani, qui abrite la Bibliothèque Municipale de Milan ; il occupe deux salles historiques, qui sont situées du côté donnant sur le jardin et sont ornées de décorations et de stucs de goût néoclassique, réalisés dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.
Dans la salle de consultation, les deux postes informatiques mis à la disposition du public permettent de consulter les documents stendhalien, imprimés ou autographes, qui y sont conservés.
Seuls les chercheurs peuvent y avoir accès. Vu la typologie de ces matériaux, qui sont rares et précieux, il n'est possible de les reproduire que sous forme numérique.

Heures d'ouverture

Du lundi au vendredi : 9h00 – 14h00

Pour toute information utile

Tél. : + 39 02 88463609 – 02 88463359

Fax : + 39 02 88457093

e-mail : C.BiblioCentraleStendhal@comune.milano.it

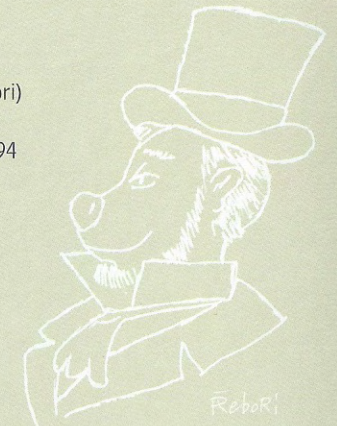
www.digitami.it/stendhal/

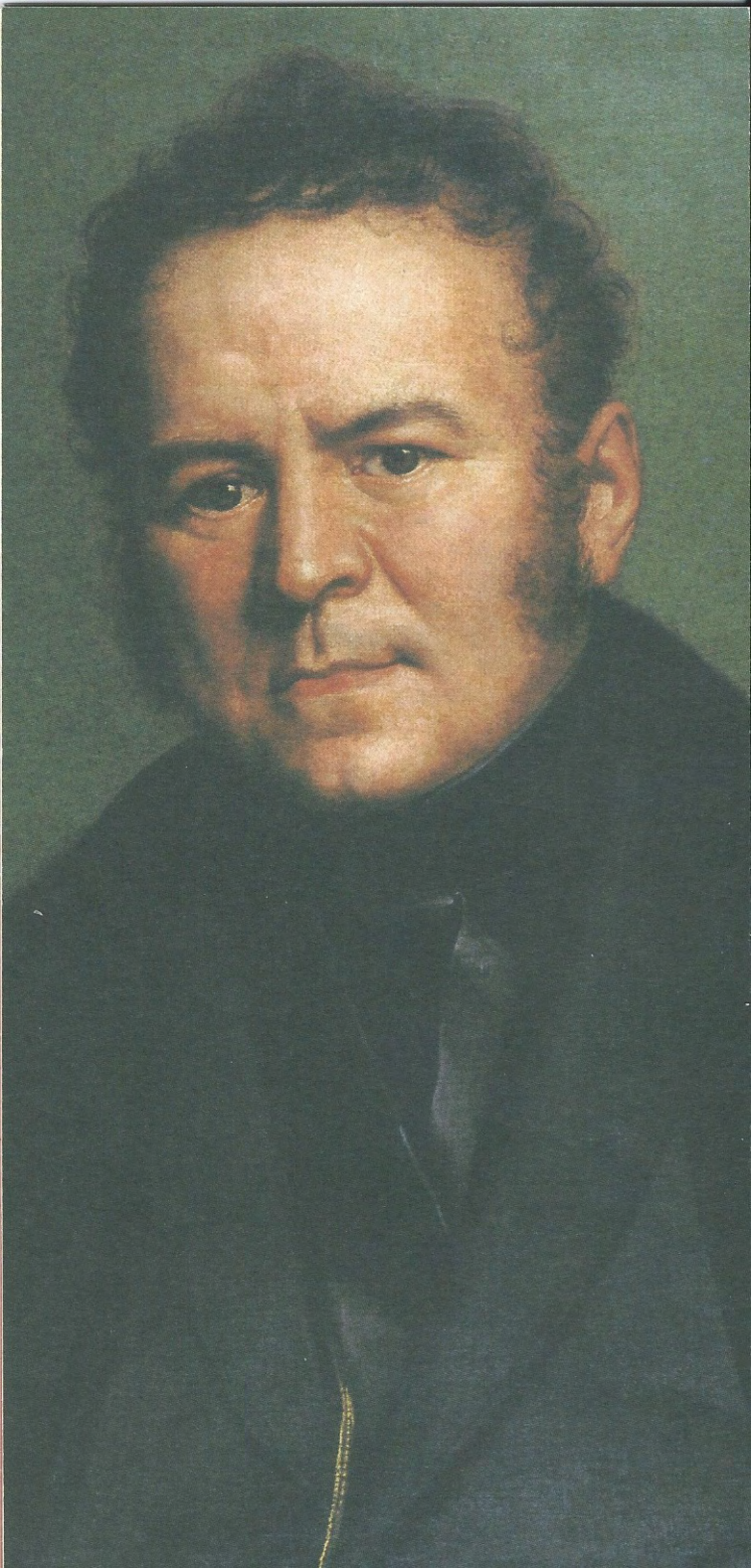
Accès

MM1 (S. Babila), MM3 (Missori)

Tramway : 12, 23, 27

Autobus : 54, 60, 73, 77, 84, 94





VI PRÉFACE.

mens de l'auteur. D'abord il veut s'occuper de musique: la musique est la peinture des passions. Il voit les mœurs des Italiens: de là il passe aux gouvernemens qui font naître les mœurs; de là à l'influence d'un homme sur l'Italie. Telle est la malheureuse étoile de notre siècle, l'auteur ne voulait que s'amuser, et son tableau finit par être noirci des tristes teintes de la politique.

ij. graphie
of
this book.

49

Vedi tutto di guerra e di congiure
Arde la Italia; e tanti aver tiranni
Quante ha città, e varie destina
Come varin stagioni. Oggi comanda
Chi jor fu servo, ed un Marcel diventa
Oggi villan che parteggiando viene.

Approuvé par ap.
1777

28

Exp. 278.

surbo. à autr

L'ancien. Je n'oublierai jamais
ce que j'ai vu de la République de Venise
ce que j'ai vu de la République de Venise
savait que le chemin du cacare!
de l'ancien sur son rival les statues
antiques; comme l'ancien n'aistait
pas dans l'antiquité, le Corrège
est sans rival.

de Marsilly pour le jour de
l'ancien. de Marsilly le 304





l'extrême, donnent un certain air de solidité à toute la structure de la tragédie qui fatigue un lecteur ordinaire : le lecteur, homme d'esprit, prévoit trop ce qu'on va dire. Rien d'éclatant, rien d'entraînant : dès qu'on a lu trois ou quatre de ces tragédies, les autres ne surprennent plus. C'est un livre comme Milton, qu'on prend par devoir, et qu'on quitte sans peine.

« J'ai fait les remarques précédentes, en ma qualité de littérateur instruit; quant à ma sensation particulière, je pense que les personnes à qui il a été donné de comprendre Shakespeare, ne seront jamais touchées jusqu'à un certain point par les compositions d'aucun autre écrivain dramatique. Shakespeare ne ressemble pas plus à Alfieri qu'à tout autre poète. Alfieri, Corneille et tous les autres, considèrent une tragédie comme un poème; Shakespeare a vu une représentation du caractère et des passions des hommes, qui doit toucher les spectateurs, en vertu de la sympathie, et non par une vaine admiration pour les talents du

poète. Chez les autres tragiques, le style et la couleur générale du dialogue, la distribution et l'économie des diverses parties de la pièce, sont les principaux objets : pour Shakespeare, c'est la vérité et la force de l'imitation. Les poètes classiques sont satisfaits.

200
Sans peine. Les auteurs qui représentent la tragédie d'Alfieri doivent pour leur style et surtout de grands filandres. L'auteur de l'opéra n'a pas le ton de composer de l'éloquence, exprimés en si peu de mots. Il faut y ajouter beaucoup de souplesse. and pour donner à l'opéra le charme de nos amis, sommes-nous affectés par ce qu'ils nous disent, d'élégance de leur toi-

200.
Comme de l'opéra. / On s'en est égaré, par la circonstance accessoire que la tragédie est écrite en prose. Shakespeare y a été une

le 20 de mai 1789